



*Et après...*

**Guillaume MUSSO**

**ISBN : 978-2-266-14597-8**

**N° 12325**

**Prix : 6,40 €**

---

### *Prologue*

*Île de Nantucket  
Massachusetts  
Automne 1972*

Le lac s'étendait à l'est de l'île, derrière les marais qui baignaient les plantations de canneberges. Il faisait bon.

Après quelques jours de froid, la douceur était maintenant de retour et la surface de l'eau renvoyait les couleurs flamboyantes de l'été indien.

— Hé, viens voir !

Le petit garçon s'approcha de la rive et regarda dans la direction indiquée par sa camarade. Un grand oiseau nageait au milieu des feuilles. Son plumage immaculé, son bec noir comme le jais et son cou très allongé lui donnaient une grâce majestueuse.

Un cygne.

Alors qu'il n'était plus qu'à quelques mètres des enfants, l'oiseau plonge la tête et le cou dans l'eau. Puis il refit surface et lança un long cri, doux et mélodieux, contrastant avec les bêlements des cygnes au bec jaunâtre qui servent de décoration dans les jardins publics.

— Je vais le caresser !

La petite fille s'approcha tout près du bord et tendit la main. Effrayé, l'oiseau déploya ses ailes d'un mouvement si brusque qu'il la déséquilibra. Elle tomba lourdement dans l'eau tandis que le cygne prenait son envol dans un battement d'ailes au souffle grave.

Immédiatement, elle eut la respiration coupée par le froid, comme si un étoupe compressait son thorax. Pour son âge, c'était une bonne nageuse. À la plage, il lui arrivait parfois de nager la brasse sur plusieurs centaines de mètres. Mais les eaux du lac étaient glacées, et la rive difficile à atteindre. Elle se débattit violemment puis s'affola quand elle comprit qu'elle n'arriverait pas à remonter sur le rivage. Elle se sentait minuscule, tout entière engloutie par cette immensité liquide.

Lorsqu'il vit son amie en difficulté, le garçon n'hésita pas : il ôta ses chaussures et plongea tout habillé.

— Tiens-toi à moi, n'aie pas peur.

Elle s'accrocha à lui et, tant bien que mal, ils parvinrent à se rapprocher du bord. La tête sous l'eau, il la souleva de toutes ses forces et, grâce à son aide, elle réussit de justesse à se hisser sur la rive.

Au moment où il allait grimper à son tour, il se sentit faiblir, comme si deux bras puissants l'entraînaient avec force au fond du lac. Il suffoqua ; son coeur se mit à battre à toute vitesse pendant qu'une pression effroyable comprimait son cerveau.

Il se débattit jusqu'à ce qu'il sente ses poumons se remplir d'eau. Puis, n'en pouvant plus, il lâcha prise et coula. Ses tympan explosèrent et tout devint noir autour de lui. Enveloppé par les ténèbres, il comprit confusément que c'était sans doute la fin.

Car il n'y avait plus rien. Rien que ce noir froid et effrayant.

Du noir.

Du noir.

Puis, soudain...

Une lueur.

## 1

*Il en est qui naissent grands...  
et d'autres qui conquièrent les grandeurs...  
Shakespeare*

*Manhattan  
De nos jours  
9 décembre*

Comme tous les matins, Nathan Del Amico fut réveillé par deux sonneries simultanées. Il programmait toujours deux réveils : l'un branché sur le secteur, l'autre fonctionnant à piles. Mallory trouvait ça ridicule.

Après avoir avalé la moitié d'un bol de corn-flakes, mis la main sur un survêtement et une paire de Reebok usagées, il sortit pour son footing quotidien.

Le miroir de l'ascenseur lui renvoya le reflet d'un homme encore jeune, au physique agréable mais au visage fatigué.

*Tu aurais bien besoin de vacances, mon petit Nathan,* pensa-t-il en observant de plus près les fines ombres bleutées qui s'étaient logées sous son regard pendant la nuit.

Il remonta la fermeture Éclair de sa veste jusqu'au col puis enfila des gants fourrés et un bonnet de laine à l'effigie des *Yankees*.

Nathan habitait au 23<sup>e</sup> étage du San Remo Building, l'un des luxueux immeubles de l'Upper West Side, qui donnait directement sur Central Park West. Dès qu'il mit le nez dehors, une buée blanche et froide s'échappa de ses lèvres. Il faisait encore presque nuit et les

immeubles résidentiels qui bordaient la rue commençaient à peine à émerger de la brume. La veille, la météo avait annoncé de la neige mais il n'était encore rien tombé.

Il remonta la rue à petites foulées. Partout, les illuminations de Noël et les couronnes de houx accrochées aux entrées donnaient un air de fête au quartier.

Nathan passa devant le musée d'Histoire naturelle et, au terme d'une course d'une centaine de mètres, pénétra dans Central Park.

À cette heure de la journée et vu le froid, le lieu n'était guère fréquenté. Un vent glacial en provenance de l'Hudson balayait la piste de jogging autour du *Reservoir*, le lac artificiel qui s'étendait au milieu du parc.

Même s'il n'était pas vraiment conseillé de s'aventurer sur cette piste lorsque le jour n'était pas entièrement levé, Nathan s'y engagea sans appréhension. Il courait ici depuis plusieurs années et jamais rien de fâcheux ne lui était arrivé. Nathan s'imposa un rythme de course soutenu. L'air était piquant mais pour rien au monde il n'aurait renoncé à son heure de sport quotidienne.

Au bout de trois quarts d'heure d'efforts, il fit une halte au niveau de Traverse Road et se désaltéra abondamment avant de s'asseoir un moment sur la pelouse.

Là, il pensa aux hivers cléments de Californie et au littoral de San Diego qui proposait des dizaines de kilomètres de plages idéales pour la course à pied. L'espace d'un instant, il se laissa envahir par les éclats de rire de sa fille Bonnie.

Elle lui manquait terriblement. Le visage de sa femme Mallory et ses grands yeux d'océan traversèrent également son esprit mais il se força à ne pas s'y attarder.

*Arrête de remuer le couteau dans la plaie.*

Pourtant, il demeura assis sur le gazon, toujours habité par ce vide immense qu'il avait ressenti lorsqu'elle était partie. Un vide qui le dévorait intérieurement depuis plusieurs mois.

Jamais il ne s'était douté que la douleur pourrait prendre cette forme.

Il se sentait seul et misérable. Un bref instant, des larmes lui réchauffèrent les yeux avant d'être balayées par le vent glacé.

Il avala une gorgée d'eau supplémentaire. Depuis qu'il s'était réveillé, il ressentait un élancement bizarre dans la poitrine, un peu comme un point de côté, qui entravait sa respiration.

Les premiers flocons commencèrent à tomber. Alors il se leva et regagna le San Remo en allongeant les foulées pour aller prendre une douche avant de partir travailler.

Nathan claqua la porte du taxi. En costume sombre et rasé de frais, il s'engouffra dans la tour de verre qui abritait les bureaux du cabinet Marble&March à l'angle de Park Avenue et de la 52e Rue.

De tous les cabinets d'avocats d'affaires de la ville, Marble était celui qui avait le vent en poupe. Il employait plus de neuf cents salariés à travers les États-Unis dont près de la moitié à New York.

Nathan avait commencé sa carrière au siège de San Diego, où il était très vite devenu la coqueluche de la maison, au point qu'Ashley Jordan, l'associé principal, avait proposé sa candidature comme associé. Le cabinet de New York était alors en plein développement, si bien qu'à trente et un ans Nathan avait fait ses bagages pour retourner dans la ville qui l'avait vu grandir et où l'attendait son nouveau poste de responsable adjoint du département des fusions-acquisitions.

Un parcours exceptionnel à son âge.

Nathan avait réalisé son ambition : devenir un *rainmaker*, un des avocats les plus renommés et les plus précoces de la profession. Il avait réussi dans la vie. Non pas en faisant

fructifier de l'argent à la Bourse ou en profitant de relations familiales. Non, il avait gagné de l'argent par son travail. En défendant des individus et des sociétés et en faisant respecter des lois.

Brillant, riche et fier de lui.  
Tel était Nathan Del Amico.  
Vu de l'extérieur.

Nathan passa l'intégralité de la matinée à rencontrer les collaborateurs dont il supervisait le travail, pour faire le point sur les dossiers en cours. Vers midi, Abby lui apporta un café, des bretzels au sésame et du *cream cheese*.

Abby était son assistante depuis plusieurs années. Originnaire de Californie, elle avait accepté de le suivre à New York en raison de leur bonne entente. Célibataire entre deux âges, elle s'investissait beaucoup dans son travail et avait toute la confiance de Nathan qui n'hésitait jamais à lui confier des responsabilités. Il faut dire qu'Abby possédait une capacité de travail peu commune qui lui permettait de suivre – voire d'accélérer – le rythme imposé par son patron, dût-elle pour cela se gaver en cachette de jus de fruits additionné de vitamines et de caféine.

Comme Nathan n'avait pas de rendez-vous dans l'heure qui suivait, il en profita pour dénouer sa cravate. Décidément, cette douleur à la poitrine persistait. Il se massa les tempes et s'aspergea le visage d'un peu d'eau froide.

*Arrête de penser à Mallory.*

— Nathan ?

Abby venait de rentrer sans frapper comme elle en avait l'habitude lorsqu'ils étaient seuls. La jeune femme fit le point sur son programme de l'après-midi, puis ajouta :

— Un ami d'Ashley Jordan a appelé dans la matinée, il voulait un rendez-vous d'urgence. Un certain Garrett Goodrich...

— Goodrich ? Jamais entendu parler.

— J'ai cru comprendre que c'était l'un de ses amis d'enfance, un médecin renommé.

— Et que puis-je pour ce monsieur ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Je ne sais pas, il n'a rien précisé. Il a seulement dit que, d'après Jordan, c'était vous le meilleur.

*Et c'est vrai : pas un seul procès perdu de toute ma carrière. Pas un.*

— Essayez de m'appeler Ashley, s'il vous plaît.

— Il est parti pour Baltimore il y a une heure. Vous savez, le dossier Kyle...

— Ah! oui, exact... À quelle heure doit venir ce Goodrich ?

— Je lui ai proposé dix-sept heures.

Elle avait déjà quitté la pièce lorsqu'elle passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Ce doit être pour un truc de poursuites médicales, hasarda-t-elle.

— Sans doute, approuva-t-il en se replongeant dans ses dossiers. Si c'est le cas, nous l'expédierons au département du quatrième étage.

Goodrich arriva un peu avant dix-sept heures. Abby l'introduisit dans le bureau sans le faire attendre.

C'était un homme dans la force de l'âge, grand et puissamment bâti. Son long manteau impeccable et son costume anthracite accentuaient encore sa grande stature. Il s'avança dans le bureau d'un pas assuré. Solidement planté au milieu de la pièce, sa carrure de lutteur lui conférait une forte présence.

D'un geste large de la main, il secoua son manteau avant de le tendre à Abby. Il passa les doigts dans ses cheveux poivre et sel savamment ébouriffés – il avait sans doute atteint la soixantaine mais était loin d'être dégarni – puis caressa lentement sa courte barbe, tout en plantant ses yeux vifs et pénétrants dans ceux de l'avocat.

Dès que le regard de Goodrich croisa le sien, Nathan se sentit mal à l'aise. Sa respiration s'accéléra bizarrement et, l'espace d'un instant, ses pensées se brouillèrent.